

Entretiens Henri Guillemin du 29 octobre 2016

HENRI GUILLEMIN ET LES « PETITS PAPIERS » DE VICTOR HUGO

par Joëlle Pojé-Crétien, présidente de Présence d'Henri Guillemin

L'introduction au thème de cet exposé nous est fournie par deux extraits des inédits de Victor Hugo :

Quand je n'y serai plus, on verra qui j'étais (alexandrin isolé sur un papier)

Ce sera ma loi d'avoir vécu célèbre et ignoré (Post-scriptum de ma vie, 1961).

Ces deux affirmations nous fournissent la clef de la **motivation** de Guillemin à travailler sur les « petits papiers » du personnage : en savoir plus, chercher la vérité derrière la légende.

1. Dans quel contexte et quelles circonstances Guillemin en est-il venu à travailler sur Hugo, et pourquoi l'expression « les petits papiers » ?

Henri Guillemin a rencontré Hugo d'abord dans sa scolarité (lycée, classes prépa). Il aurait lu *Les Misérables* en entier à 15 ans. Par la suite, il lira *tout* Victor Hugo.

C'est par son premier sujet de recherche et de passion, Lamartine, qu'il en viendra à s'intéresser à Victor Hugo, à partir de la vie politique et publique de Lamartine qui, à une période cruciale de l'histoire de la France (1848 et jusqu'à 1851) s'est trouvée mêlée à la vie politique et publique de Victor Hugo.

Ce n'est pas l'ensemble de l'œuvre de Victor Hugo qui nous intéressera dans cet exposé, mais une petite partie des écrits qu'il a laissés derrière lui, donc des écrits **posthumes** en **vers** ou en **prose** dont certains sont restés longtemps méconnus car non publiés. Ces écrits comportaient différents ensembles : des œuvres prêtes à la publication, des compléments, ébauches, dossiers, ainsi qu'un ensemble de documents ne formant pas des œuvres, constitués d'écrits personnels plus ou moins organisés : carnets, souvenirs, notes, journaux, correspondances, dessins, petits papiers ne comportant parfois qu'un vers, un pense-bête. Or, dans son testament, Hugo avait émis le désir que **tout ce qu'il laissait derrière lui, sans réserve, soit publié**. Beaucoup de ces écrits sont conservés dans les réserves de la Bibliothèque Nationale où Guillemin, après d'autres, fera des recherches ; d'autres se trouvent dans des collections privées.

La publication de l'œuvre posthume a été compliquée, d'où la durée de l'édition des œuvres complètes de Hugo dite de l'Imprimerie Nationale : de 1901 à 1952, les volumes publiés entre 1942 et 1952 étant des volumes de correspondance.

On n'a pas attendu Henri Guillemin pour étudier les inédits de Hugo ni pour fonder sur leur étude de grands espoirs. Ainsi j'ai trouvé dans une préface de Maurice Levailant datant de 1930 (pour son livre L'oeuvre de Victor Hugo, Delagrave 1931) ces lignes :

c'est seulement lorsqu'on aura dépouillé tous les papiers de Victor Hugo et procédé à un certain nombre d'enquêtes de détail qu'on pourra dissiper les légendes amassées sur sa vie par l'admiration autant que par le dénigrement.

C'est exactement le programme que va suivre Guillemin près de vingt ans plus tard !

Gardons en mémoire ces deux constats :

-il n'est pas pionnier en la matière

-il a eu de la chance !

Il se trouve que Guillemin, qui a déjà publié une étude sur Hugo en 1944, dans La Bataille de Dieu (donc le terrain n'était pas vierge pour lui), a la chance d'être mis en contact en 1948 avec Jean Hugo, arrière-petit-fils de Victor, qui possède beaucoup de documents inédits, notamment des archives familiales, y compris des photos, et qui obtiendra l'année suivante de ses co-héritiers (ils étaient quatre : trois arrière-petits-fils et une arrière-petite-fille) l'autorisation de mettre à la disposition de Guillemin ce qu'il possède. Il s'agissait avant cette date de ne pas froisser par exemple la petite-fille de Victor Hugo, Jeanne, qui décèdera en 1941, laissant deux enfants héritiers de Hugo.

L'ouvrage de Guillemin, Pierres, publié à Genève en 1951, est d'ailleurs dédié à Jean Hugo. Dans l'exposition sur Henri Guillemin organisée en 2003 à Mâcon on pouvait voir une lettre de Jean Hugo à Henri Guillemin datée du 1^{er} août 1848 (prêtée par la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel) ainsi qu'un extrait de son ouvrage Parcours où il évoque son travail chez Jean Hugo.

L'expression que j'ai choisie pour le titre, les « petits papiers » de Victor Hugo, est bien sûr un clin d'œil à Patrick Rödel pour son ouvrage « Les Petits papiers d'Henri Guillemin ».

2. Le travail d'Henri Guillemin, ses choix, ses publications

Il y a eu, autour des écrits posthumes de VH, un travail intense poursuivi par plusieurs personnes qui ont fait des choix, qui ont essayé d'organiser, qui n'ont pas tout retenu. Guillemin, lui, s'intéresse à ce qu'on pourrait appeler le « reliquat non résolu » : des écrits écartés jusqu'à 1948 pour des raisons diverses parmi lesquelles l'autocensure des éditeurs, le respect dû aux descendants. Il laisse juste de côté les « comptes » que Hugo tenait de ses dépenses quotidiennes de consommation. Il essaie, quand c'est possible, de reprendre des titres de dossiers ou recueils donnés par Hugo lui-même, comme l'avaient fait ses prédécesseurs.

Ce qui, tout au long de son travail, motive Guillemin, c'est la recherche du Hugo intime, de sa pensée, de la part secrète de son existence.

D'une œuvre à l'autre, on trouve des reprises des mêmes textes dans un contexte différent, sous d'autres titres, par exemple entre la première œuvre éditée, Pierres, et les recueils postérieurs, ou entre les Carnets intimes et l'opuscule Hugo et la sexualité publié l'année suivante.

L'essentiel des publications livresques de Guillemin concernant Hugo est édité entre 1951 et 1961. Il y a trois groupes dans ces publications :

- les textes de Hugo présentés et annotés par Guillemin
- les ouvrages de synthèse créés essentiellement à partir des inédits : L'Humour de Victor Hugo, Hugo et la sexualité, L'Engloutie (ouvrage plus tardif consacré à Adèle Hugo)
- un ouvrage « grand public » qui utilise l'ensemble de l'œuvre de Hugo : Victor Hugo par lui-même

à quoi il faut ajouter

- de nombreux articles de revues ou journaux ou publications de faible volume (exemple : 20 lettres inédites dans la revue La Table Ronde d'avril 1952), certains repris dans les ouvrages nommés Eclaircissements, Précisions, Pas à Pas
- ses nombreuses conférences sur Hugo.

Voir en annexe la bibliographie des ouvrages de Guillemin sur Hugo.

3. Ce que le travail de Guillemin nous apprend sur Hugo :

Reprenons les deux fragments de l'Introduction :

Quand je n'y serai plus, on saura qui j'étais

Ce sera ma loi d'avoir vécu célèbre et ignoré.

Il y a donc chez Hugo la conscience réaffirmée d'un décalage entre sa réputation, l'image de son personnage public, et sa réalité intime. Quelque chose comme un défi aussi dans la première phrase : Hugo « joue » avec les générations futures : cherchez-moi ! Et c'est ce que fait Guillemin. Je vous propose, à travers **cinq thèmes** que je vais maintenant illustrer, de garder à l'esprit deux « fils directeurs » : la complexité de l'homme Hugo, et les décalages chez lui entre l'image publique et la réalité.

1) Hugo personnage public, ses engagements et aventures politiques

2) Hugo au quotidien, dans sa vie familiale et privée

3) La vie intérieure de VH

4) L'humour de VH

5) Hugo et la sexualité

1) Hugo personnage public, ses engagements et aventures politiques

L'ouvrage le plus intéressant pour illustrer ce thème est Souvenirs personnels (1848-1851) qui nous montre un Hugo assez différent de sa légende (et là on touche à une des motivations essentielles d'HG : creuser sous la légende des « grands hommes » pour découvrir qui ils étaient vraiment dans leurs comportements, leurs engagements de vie). Le Hugo des Souvenirs personnels est « le vicomte Hugo » (il le sera toujours), un homme qui a réussi, qui a acquis une notoriété et une réputation, qui est bien en cour, reçu au « château » (à l'Elysée), par celui-là même qu'il « châtiara » par la suite dans ses écrits. (du « château » aux Châtiments !!). Académicien (1841), fait Pair de France par Louis-Philippe en 1845, membre de la Légion d'honneur (en même temps que Lamartine, mais il a presque 12 ans de moins, en fait onze ans et 4 mois), président de la Société des gens de lettres, ce qui lui permet notamment d'avoir affaire à des ...femmes de lettres, comme Léonie Biard née d'Annet qui deviendra sa maîtresse en 1841), et député conservateur. **C'est ce Hugo-là qui a été oblitéré par la postérité au bénéfice de l'« autre », celui de l'exil, le rebelle, l'« indigné ».** Mais on retrouve parfois dans le Hugo de l'exil le mondain ou l'ambitieux qu'il a été, par exemple lorsque, en février 71, il pense pour son fils François-Victor à un beau mariage avec une certaine « Lady Diana », fille du duc et de la duchesse de Saint-Albans.

Ce Hugo est brillant, intelligent, il aime le bel esprit, les histoires, les ragots même, les secrets de la vie privée des hommes et femmes en vue. Il nous raconte qu'on soupçonne le Prince-Président, dont la mère avait assez mauvaise réputation, d'être le fils d'un amiral hollandais, d'ailleurs, n'a-t-il pas *la froideur hollandaise* ? (sic). Il s'amuse de ses confrères à la Chambre, à l'Assemblée, à l'Académie, de ses voisins dans les dîners mondains. Il est volontiers ironique voire caustique : *L'assemblée, pauvre cohue qui pense difficilement et rit aisément.* Mais l'Académie n'est pas mieux traitée : *chef-d'œuvre de puérilité sénile.* Il est du côté de l'ordre et de la propriété. Il se défend de vouloir être ministre.

Il analyse les situations politiques avec perspicacité et avec une certaine distance.

Il a le sens de la formule, comme en témoigne ce passage magnifique écrit en décembre 1848 :

Deux hommes gênaient Louis Bonaparte à force de trop vouloir le servir, M. Thiers et M. Molé (conseillers de LNB). Ils le servaient jusqu'à se substituer à lui. M. Molé représentait les vanités de tous les anciens pouvoirs groupés et coalisés autour du nouveau ; M. Thiers représentait les peurs de la bourgeoisie. Or, les vanités et les peurs, deux forces immenses, les mettre contre soi, c'était sombrer à coup sûr et avant peu. Louis Bonaparte voulut écarter les deux hommes, ce qui était déjà difficile, et les satisfaire en les écartant, ce qui était plus difficile encore. Il offrit à M. Thiers l'ambassade de Londres ; Thiers déclina l'offre avec hauteur. Il offrit à M. Molé l'ambassade d'Espagne, M. Molé répondit : « Il y a vingt-huit ans que j'ai refusé cela ».

Tous deux restèrent donc, froissés et mécontents, près de Louis Bonaparte inquiet.

Plus profondément, les Souvenirs personnels nous permettent de constater au fil du temps la **transformation** des engagements politiques de Victor Hugo, transformation dans laquelle Lamartine joue un certain rôle : leurs positions se rapprochent. Il est fait mention de lui à plusieurs reprises et un épisode est particulièrement frappant :

29 septembre 1848 : *Hier 28, je suis allé au troisième bureau pour statuer de l'élection contestée de M. Molé. Lamartine est, comme moi, de ce bureau. Je me suis approché de lui et je l'ai félicité de son discours de la veille pour une assemblée unique et contre le système des deux chambres. « Mon éloge est d'autant moins suspect, lui ai-je dit, que je ne suis pas du tout de votre opinion ». Lamartine m'a pris vivement le bras et m'a dit en souriant : « Et moi je suis de la vôtre ».*

Jamais Hugo ne dit de mal de Lamartine, dont il n'est pas un intime, mais pour qui il a de l'estime, parfois de l'admiration, et toujours de l'amitié.

La transformation des positions politiques de Hugo se fera en deux temps, mais dès ses débuts à l'Assemblée en 1848 il se montre, selon HG, indépendant dans ses votes. Il a deux principes à cœur : la justice et la liberté, et défend le suffrage universel contre toute amputation.

p.194 : (1849) *J'ai toujours défendu la société du côté où il y avait péril. Devant les barricades, j'ai défendu l'ordre. Devant la dictature, j'ai défendu la liberté. En présence des chimères, j'ai défendu la propriété, la famille, l'héritage, l'éternelle vérité du cœur humain... J'ai en toute occasion maintenu le droit souverain du suffrage universel.*

On peut parler de « volte-face », un terme cher à Guillemin, puisque, de conservateur, de membre de la majorité, Hugo va passer à l'opposition au pouvoir en place, jusqu'à la rupture radicale après le Coup d'état de celui qu'il nomme « Louis Bonaparte », refusant obstinément de lui accorder la seconde partie de son prénom, mais qu'il appelait « Prince » quand il était reçu à l'Élysée.

La « volte-face » de Hugo sera d'abord un **tournant social**. Avec Lamartine, et contre l'avis dominant de son camp, il défend le projet de loi de création d'un « grand conseil de prévoyance et d'assistance » dont l'initiative revient au Vicomte de Melun. Guillemin insiste sur cet épisode dans La Bataille de Dieu : « Le 9 juillet 1849, Hugo prononce, en faveur des projets de M. de Melun, un discours où il met « les pieds dans le plat » et qui indignent ses « alliés » conservateurs. Hugo a divulgué les secrets des discussions, ce qui ne se fait pas ; pour les conservateurs, il est « grillé » ! Il en voulait particulièrement aux catholiques.

Une des choses qui impressionnent Guillemin est la manifestation du courage physique de Hugo pendant les redoutables Journées de Juin 1848, où il n'hésite pas à aller parler aux émeutiers, à se porter au-devant d'une barricade. Ce courage-là se manifestera encore le 2 décembre 1851 sur les Boulevards.

Il est intéressant de comparer l'ambiance des Souvenirs personnels avec celle des Carnets intimes (1870-1871). Dans ces Carnets qui commencent à la déclaration de guerre, donc avant le retour d'exil, et couvrent de nouveau une période troublée de l'histoire nationale, on fait le constat suivant : Hugo, devenu une idole, est débordé à son retour dans une France en guerre par sa popularité et sa célébrité. Partout où il va, il est acclamé, on vend ses portraits dans la rue, des ouvriers lui récitent ses propres vers, les théâtres qui proposent des lectures de ses œuvres sont bondés. Il improvise de brefs discours publics qui soulèvent des applaudissements. Des gens de sensibilités différentes se réclament de lui. On lui écrit pour lui demander des recommandations, des interventions. On veut baptiser un canon à son nom. Lui, qui a été élu député mais refuse d'autres charges, veut surtout calmer les esprits ! Il subit avec les Parisiens les privations de la guerre : après avoir dégusté du rôti d'antilope du Jardin des Plantes, qu'il a trouvé fort bon, il écrit plus tard : *On mange de l'inconnu*. Il fustige la Prusse, s'achète une capote militaire pour aller, si nécessaire, se battre aux lisières de Paris, mais on le persuade de n'en rien faire.

2) Hugo au quotidien, dans sa vie familiale et privée

On le trouve plutôt dans les Carnets intimes (1870-1871) publiés en 1953 et dans diverses sources, notamment de la correspondance, datant de la période de l'exil.

C'est un personnage plein d'énergie, qui aime, à côté de son travail, marcher, voyager, rencontrer les gens, toujours curieux. Il aime dessiner les paysages au cours de ses voyages, comme les châteaux du Luxembourg sur leurs escarpements : un vieux « burg » saisi sous une lumière d'orage, quelle aubaine !

Ses « petits papiers » nous font découvrir sa « poésie spontanée ». Ceci, qui pourrait être un haïku, écrit un matin :

Soleil levant.

La joie profonde du matin

Inexprimable lever de l'espérance.

ou ceci, écrit à Guernesey le 12 février 1856 : *Il pleut du rayon et de l'ouragan. J'habite le plus magnifique des clairs-obscurs.*

Cet homme aime avoir autour de lui sa famille, mais l'exil à Guernesey, où il se plaît dans la maison qu'il a achetée, va correspondre à un certain **éclatement de la famille** Hugo. Sa femme, surtout après 1859 (amnistie), puis ses fils, puis sa fille vont successivement s'éloigner de lui. A Noël 1863, nous lisons ce constat de **solitude** : *Quittez-moi tous, c'est bien. Que chacun aille à ses affaires. Le moment est venu pour tout le monde de se détacher de moi*. Cependant il n'est jamais tout seul : il y a toujours quelqu'un pour s'occuper de lui à Hauteville House, il y a des visites, et puis « JJ » habite tout près.

Ses écrits intimes témoignent comme son oeuvre de sa sensibilité à la misère, à l'injustice, et de son « **amour du peuple** » qui a contribué au succès international (toujours actuel !) des Misérables. Ainsi cette scène vue à Guernesey et qui l'avait bouleversé : *La petite fille, toute petite, rencontrée rue des Cornets, pleurante, pieds nus sur le pavé glacé, chemise trouée, yeux hagards. Elle criait, désespérée, et regardait le ciel. Elle semblait faire des reproches à l'infini* (Post-scriptum de ma vie, 1961)

Les lundis midi, il offre des repas chez lui aux enfants pauvres. Il aide les exilés dans le besoin. Il n'empêche qu'un jour, quelqu'un écrit à la craie sur sa porte : « Monsieur Hugo n'est pas un homme bon ».

Hugo ne se fait pas d'illusion sur la vie, sur les hommes. J'ai relevé, dans Post-scriptum de ma vie, cette phrase magnifique et glaçante : *La cruauté de l'homme est un tel possible qu'il y a toujours là de l'inattendu..*

Son rapport à l'argent : il n'est pas un héritier, il a acquis l'aisance avant la fortune et garde la tête froide quand il s'agit d'argent. Il négocie habilement avec ses éditeurs. Il écrit en 1852 à sa femme (cité dans Précisions) : *Que mes fils n'oublient pas cet axiome de ma vie : c'est parce qu'on a su être prudent que l'on peut être courageux.*

Cela n'empêche pas ses proches de lui reprocher sa pingrerie, son égoïsme, et de nombreux critiques de souligner son hypocrisie. Je veux ici souligner le comportement de Hugo dans deux épisodes délicats où son honneur personnel ou celui de sa famille sont en jeu : l'accusation d'espionnage prononcée par Charles contre son père en 1862 (Charles séjournait à Paris), et la grave crise que provoque dans la famille l'affaire d'Adèle avec son militaire anglais et sa fuite en juin 1863 au Canada puis à la Barbade d'où elle ne reviendra qu'en février 1872. Dans les deux cas, Hugo réagit en gardant le beau rôle, celui de **paterfamilias magnanime**, et n'hésite pas à mentir. Ce comportement peut étayer l'accusation d'hypocrisie...

3) La vie intérieure de Hugo

Nous distinguerons deux aspects (bien présents dans les « petits papiers ») dans cette vie intérieure surprenante :

- Hugo et la vie inconsciente : rêves, surnaturel, superstition
- La question de la religion et de Dieu

La vie psychique de Hugo est singulière :

Je suis un homme qui pense à autre chose trouve-t-on dans un écrit.

Ailleurs : *Je suis l'homme qui fait attention à sa vie nocturne* et ceci en 1863, qui fournit une explication : *Ceux qui observent sur eux-mêmes la surprenante vie du sommeil font beaucoup de remarques.* Il adopte ici une attitude plus scientifique de curiosité pour les productions de ce qu'on appellera plus tard « l'inconscient ».

Guillemin consacre dans Pas à pas un chapitre à Hugo : « **Hugo et ses rêves** » suivi de « **Hugo et le surnaturel** ». Les deux thèmes sont très liés, on passe de l'un à l'autre, en voici un exemple cité dans Pierres (1951), les faits sont relatés dans un dossier intitulé « Moi » : *2 avril 1866 : Cette nuit, je me suis réveillé ayant dans l'oreille ces vers qui venaient de m'être dits dans les ténèbres :*

Que d'hommes dans un homme unique !

O géant, que d'êtres en toi !

D'un seul morceau de ta tunique

On ferait vingt manteaux de roi.

Hugo ne fait jamais preuve de modestie, même en rêve !

Le mot « ténèbres » présent ici est fréquent chez Hugo dans son œuvre poétique et sa prose comme dans diverses réflexions ou souvenirs. Les ténèbres hugoliennes sont peuplées d'être mystérieux, les « invisibles », et aussi de ses chers morts. *7 décembre 1967 : Les invisibles, démons aussi bien qu'anges, ont-ils prise sur l'homme, la nuit ?* Une

inquiétude se dégage de ce constat : le soupçon que notre comportement peut être guidé par autre chose que notre volonté (on retrouvera ces craintes concernant la sexualité). Ses nuits sont fréquemment entrecoupées de sensations étranges, de présences furtives, de bruits surtout. De très nombreuses fois il a entendu des coups frappés à son chevet ou dans la pièce où il dormait, en pleine nuit, ou peu avant l'aube. Il lui arrive d'interroger les autres personnes présentes dans la maison pour savoir si elles ont perçu la même chose.

La **superstition** est également bien présente dans les inédits de Hugo. Superstition peut-être d'un homme qui a été frappé par de nombreux malheurs et qui en craint de nouveaux. Le plus étonnant (dans les Carnets intimes) est ce qui entoure le décès soudain le 13 mars 1871 de son fils Charles à Bordeaux, avec la répétition de la présence du chiffre 13 et du vendredi dans les événements et situations précédant sa mort. Superstition présente aussi dans les Souvenirs personnels pour évoquer l'ambiance de la période précédant le coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte, un malheur public pour Hugo...

Le thème des tables tournantes n'est plus évoqué dans les textes que j'ai eus sous les yeux, mais les « coups frappés » qu'H entend la nuit en sont peut-être un écho.

La présence du surnaturel dans l'expérience de Victor Hugo est si insistante qu'elle a pu faire craindre pour sa raison. Certains allaient jusqu'à dire qu'il était fou, ou devenu fou, comme son frère Eugène (et comme le sera sa fille Adèle) tant le contraste était grand entre sa personnalité officielle et ces expériences irrationnelles, « para-psychiques » dirait-on maintenant.

Mais lui persiste : *Toutes ces choses(...) veulent être examinées.*

On peut dire que Hugo a une vive conscience de l'inconscient. Il est en cela proche de Freud et précurseur des surréalistes.

La question de la religion et de Dieu

Commençons par cette confidence, citée dans Pierres : *Ma mère, royaliste, n'aimait pas les prêtres.* Son fils non plus. Il n'a même pas été baptisé, n'a pas fait sa communion, et va devoir mentir un peu pour pouvoir se marier à l'église. D'ailleurs, quand on a demandé à Hugo, quelques années avant sa mort, quelle était sa religion, il a répondu : « **libre-penseur** ».

Mais il tient à ne pas se couper du milieu auquel il aspire d'appartenir, de l'époque où il vit, et son adolescence correspond avec la Restauration. Ses filles feront leur communion. On verra sa femme quêter pour les bonnes œuvres à la sortie de l'église Saint Roch avec Madame de Lamartine.

Au plan politique, il est exaspéré par la connivence entre les pouvoirs en place et les catholiques, notamment quand il s'agit d'opprimer le peuple. Il trouve que les catholiques de la Chambre sont bien peu chrétiens dans leurs votes et il le leur dit publiquement lors d'une séance. Il les baptise ainsi : les *athées de la nuance catholique.* Les Souvenirs personnels sont remplis d'imprécations de ce genre. Son ton est parfois voltairien : ainsi lorsqu'il évoque l'ancien évêque de Strasbourg sous Louis XVIII : *C'était un homme sage, prudent, pas dévot, car les évêques en sont dispensés comme les généraux sont dispensés d'être vaillants.*

La goutte d'eau qui va faire déborder le vase, ce sera la messe de Te Deum que l'archevêque de Paris célébrera en décembre 1851 !

On comprend que dans son testament du 2 août 1883 il écrit : *Je refuse l'oraison de toutes les églises.* Mais voici ce qu'on lit juste après : *je demande une prière à toutes les âmes. Je crois en Dieu.*

On trouve ce « credo » à plusieurs reprises, comme en mai 1848 : *Si ténébreux que soit le présent, j'ai foi dans l'avenir. J'espère dans le peuple, car je crois en Dieu.*

Guillemin dans Eclaircissements (1961) cite une lettre envoyée le 25 juin 1870 à une jeune cousine, Marie Hugo, qui entrait au Carmel : *Oui, prie pour moi. Ta prière doit être bonne, puisque ton âme l'est. ..Il n'y a qu'un Dieu. Le tien, par conséquent, est le même que le mien. Nous le servons chacun à notre manière, toi en priant, moi en luttant.*

Dans un carnet de 1874 cité dans Précisions on trouve ces trois vers :

Je crois à la prière et je crois à mes fautes.

On est seul ici-bas à savoir le secret

Du mal qu'on a souffert et du mal qu'on a fait.

Victor Hugo croit en Dieu, il croit au mal et à la prière. Guillemin va jusqu'à dire qu'il croit au dogme de la communion des saints car il affirme qu'il faut bien la prière de tous ceux qui prient pour compenser l'absence de prière des autres.

4) L'humour de Victor Hugo

Hugo était quelqu'un qui aimait rire et faire rire, écouter et raconter des anecdotes plaisantes, des histoires drôles, des calembours.

Guillemin consacre à ce thème plus original que la sexualité un petit livre qui, étonnamment, est dédié à Maurice Chevalier, chanteur, et acteur célèbre des années 40-50, qu'il a rencontré en organisant sa venue en Suisse. Personnalité mondaine attachante, qui a été l'amant d'Edith Piaf, il se lie d'amitié avec l'austère Henri Guillemin dont il va écouter une conférence et qu'il se propose de coacher. Une correspondance s'ensuit. Guillemin évoque cette amitié dans Parcours. Les chansons de Maurice Chevalier n'inspiraient pas la mélancolie, elles étaient, comme on sait, « remontantes », la dédicace n'est pas mal choisie !

Hugo cultive tous les styles d'humour au sens large : cela va de la gauloiserie assez vulgaire à la drôlerie impertinente et à l'ironie mordante, en passant par le quatrain coquin : *Ne crois pas que je sois un homme vertueux*

O Toinon !

O Ninon !

Oh ! Que non

Il aime le comique physique et le comique de situation, il a un talent pour « croquer » ses contemporains. Certaines des histoires qu'il raconte dans les ouvrages publiés par HG notamment les Souvenirs personnels nous font encore bien rire, notamment les anecdotes sur le « petit » Louis Blanc.

Il aurait adoré Laurel et Hardy, ainsi qu'en témoigne un sketch assez long que Guillemin raconte dans certaines de ses conférences sur Hugo, une histoire d'homme déguisé en femme, qu'on imagine parfaitement interprétée par les célèbres comiques américains (L'Humour de Victor Hugo p.51)

Il aimait faire de l'humour à propos des Anglais, de leurs institutions, de leur climat.

Un autre aspect, qui rejoint sa passion pour la langue et l' « esprit », est son goût des jeux de mots, des plus simples aux plus alambiqués. Calembours, charades à tiroirs, le ravissent. Avant Rimbaud, il s'intéresse à la chair des mots, aux voyelles, aux sonorités. Dans ses inédits on trouve cette analyse de la lettre y :

Y. Défiez-vous de cette lettre-là. Regardez ! Qu'est-ce qu'un y ? Deux courants qui se réunissent. Un y de plus, Noé était NOYÉ ! (Eclaircissements 1961)

Il s'essaie à des jeux de mots franco-anglais : *Chexpire ! On croit entendre mourir un Auvergnat !*

5) Hugo et la sexualité

On savait déjà (d'autres s'y étaient intéressés avant Guillemin) que la vie privée de Hugo foisonnait en aventures diverses, notamment la longue liaison avec Juliette Drouet.

On peut aussi s'étonner que le sage, le sérieux Guillemin ait produit un ouvrage qui traite d'un tel sujet. Le titre explicite ne manqua pas de faire scandale, de gêner certains de ses amis comme Mauriac qui désapprouvaient. On émit l'hypothèse que Guillemin voulait sortir un ouvrage qui enfin lui rapporte de l'argent.

Il convient d'observer la forme de ce titre qui aurait pu être « La sexualité de Victor Hugo » mais qui introduit une disjonction dont nous verrons quel sens elle peut avoir.

La question traitée ici s'est retrouvée en début 2016, quand je préparais cet exposé, sous les feux de l'actualité avec, à la « Maison de Victor Hugo » à Paris, une exposition qui avait pour titre « Eros Hugo ». A défaut de voir l'exposition elle-même, je suis allée voir sa présentation sur le site de la « Maison de Victor Hugo » et il y était fait spécifiquement référence aux travaux de Guillemin.

Il faut ici rappeler certains éléments factuels. Victor Hugo, enfant d'un couple désuni, se marie à l'âge de 20 ans avec une jeune fille qu'il connaît depuis l'enfance et dont son frère Eugène était également amoureux. De cette union naîtront cinq enfants mais le premier mourra très vite, donc il y aura quatre enfants. A la naissance d'Adèle en 1830, son épouse, lassée du commerce conjugal et de ses conséquences, signifie à son époux qu'elle ne veut plus avoir de relations intimes avec lui, définitivement. Ce sera un choc pour Hugo que Guillemin présente ensuite (dans ses conférences par exemple) comme un homme blessé, élément qui selon lui excuse partiellement son comportement futur.

Peu après, Hugo rencontre Juliette Drouet, comédienne, dont il devient l'amant en février 1833 et qui lui restera fidèle pendant 50 ans, jusqu'à sa mort en 1883, deux ans avant Victor Hugo. Celle que Hugo, dans ses carnets, appelle « JJ » le suivra partout et fera avec lui, chaque année, un voyage. Elle aide Hugo de façon efficace à s'enfuir de France en Belgique. On voit dans les journaux ou la correspondance que pendant l'exil, elle se lie d'amitié avec les fils de Hugo et par exemple, en 1859, du 26 mai au 10 juin, Hugo, Charles et Juliette font ensemble un petit séjour dans l'île de Sercq (Sark). Néanmoins, l'obligation de fidélité imposée par Victor à Juliette est bien unilatérale, et sa relation avec elle se transforme au cours de l'exil en compagnonnage distrait.

Guillemin précise que si Madame Hugo reste officiellement l'épouse (elle mourra en 1868 à Bruxelles), elle laisse souvent son mari seul et le laisse faire ce qu'il veut, allant jusqu'à recruter des servantes dont elle sait qu'elles se montreront complaisantes, ce qui, je dois le dire, m'a choquée.

Hugo tient, dans ses carnets, surtout dans les Carnets intimes, une véritable comptabilité de ses rencontres féminines et de son activité érotique. Quand je dis comptabilité, il mentionne les noms, souvent masqués, déformés (et là il s'amuse, il a le goût des jeux de mots), les dates, ce qu'il a fait ou demandé, et ce qu'il a payé ou donné, là encore, souvent

travesti en aides et secours divers. Une amie régulière, Constance Montauban, est nommée *Tauban, Stancemont, Monte Albano*. Il utilise le latin, l'espagnol, langue qu'il connaît suffisamment (n'oublions pas qu'il a séjourné en Espagne dans son enfance avec son père militaire), diverses abréviations, codes ou mots désignant de façon cryptée ce qui s'est passé. Un jour, à Guernesey, Juliette Drouet ayant jeté un œil sur un carnet écrira à son frère pour demander qu'il lui envoie un dictionnaire espagnol-français !

Guillemin nous donne quelques « clés » pour comprendre ces notes de Hugo mais il reste discret voire taquin, il ne traduit pas vraiment en clair. Ce qu'il découvre, c'est que souvent ces épisodes érotiques ne correspondaient pas à de vrais actes sexuels : il demandait à des femmes, des jeunes filles, de lui montrer des parties de leur corps, de lui permettre de les toucher : « les exigences souvent purement contemplatives, et tactiles à peine, du vieillard » écrit-il dans l'avant-propos des *Carnets intimes*. Hugo était ce que nous appelons un « voyeur » mais Guillemin n'emploie pas ce mot. Curieusement, le mot qu'il emploie est celui de « guetteur », mot rimbaldien qui me paraît mal choisi dans ce contexte trivial.

La lecture des carnets atteste la longévité sexuelle de Hugo, son insatiable curiosité pour le corps des femmes et leur comportement érotique. Guillemin s'est rendu compte qu'il y a un **emballement** dans l'évolution érotique de Hugo qui a commencé sagement. Hugo pense que l'exil lui permettra de trouver la sagesse mais ce n'est pas ce qui se passe, sa consommation sexuelle s'accroît, et cela jusqu'à la fin de sa vie. Le retour à Paris en 1870 s'accompagne d'une recrudescence des rencontres féminines.

La question morale et juridique du consentement se pose toutefois quand on examine le comportement de Hugo avec les femmes. On fait ici des constats gênants, en tout cas ils l'ont été pour moi. Hugo met à profit son apparent célibat (sa femme est plus souvent sur le continent qu'avec lui, Juliette n'habite pas chez lui) pour faire des avances aux femmes présentes dans sa maison, parentes ou servantes, sans compter ses visiteuses du continent, dont certaines, il est vrai, n'y voyaient nul inconvénient. Il délaisse sa chambre officielle pour dormir, près de son bureau, à l'étage des domestiques. Que pensaient, que ressentaient ces jeunes filles sollicitées par un patron par ailleurs bienveillant de faire, contre quelque argent, des choses présentées comme sans conséquence ? Je pense qu'il y a là un abus de pouvoir. Il n'est pas anodin de savoir qu'il y avait un certain « turn over » dans la maisonnée. Hugo évoque dans ses notes de Guernesey le destin malheureux de plusieurs servantes qu'il a eues, sans laisser entrevoir de sentiment de responsabilité, de regret.

Par ailleurs, si on quitte le domaine du comportement, les déclarations de Hugo sur les femmes dans ses « petits papiers » sont souvent misogynes et parfois vulgaires. Deux exemples, cités dans *Hugo et la sexualité* :

-Promettre sans tenir et tenir sans promettre, toute la femme est là

-L'homme a reçu de la nature une clef avec laquelle il remonte sa femme toutes les vingt-quatre heures.

Mais il y a quelque chose qui, aux yeux de Guillemin « rachète » Hugo (au sens du salut, de la rédemption), qui compense ses fautes : ses doutes, ses regrets, la méfiance que révèlent les inédits vis-à-vis des femmes et du sexe, son dégoût parfois de son propre comportement, sa reconnaissance du mal qu'il a pu faire. Et là c'est un aspect qui avait été peu observé avant Guillemin. Une phrase de Hugo paraît essentielle :

Ce qu'on appelle passion, volupté, libertinage, débauche, n'est pas autre chose qu'une violence que nous fait la vie (1876). Cette phrase a été utilisée dans la présentation de l'exposition Eros Hugo qui s'est tenue à Paris fin 2015-début 2016.

Hugo développe une métaphore assez parlante sur le combat de l'instinct sexuel et de l'esprit :

La chair a ses volontés, ses instincts, ses convoitises, ses prétentions de bien-être. C'est une sorte de personne inférieure qui tire de son côté, fait ses affaires dans son coin, a son moi à part dans la maison, pourvoit à ses caprices ou à ses nécessités, parfois comme une voleuse et à la grande confusion de l'esprit auquel elle dérobe ce qui est à lui

(Post-scriptum de ma vie).

On peut parler d'une **inquiétude métaphysique** vis-à-vis du sexe, mais cela suffit-il à disculper Hugo de ses comportements réels, et Guillemin de son indulgence ?

Pourquoi Guillemin se refuse-t-il à juger, lui qui peut être si sévère ? Je pense qu'il y a plusieurs explications, outre les raisons de pardonner qu'il invoque. La première est qu'Hugo exerce sur Guillemin une certaine fascination qui endort son esprit critique habituel. La seconde, c'est que Guillemin, homme d'une génération passablement antérieure aux nôtres, n'est pas ou est peu sensible à une donnée qui est un des principes du féminisme : la dimension politique des comportements sexuels et plus généralement des relations entre les sexes.

CONCLUSION

Henri Guillemin s'est plongé avec courage mais aussi avec délices dans la manne hugolienne. Il a été très flatté de la générosité de Jean Hugo à son égard et s'est senti privilégié (il l'a été). Ce travail lui a apporté des satisfactions de divers ordres et sa curiosité a été bien récompensée.

On peut dire que globalement, pour Guillemin, la stature de Hugo sort plutôt renforcée de cette « enquête » portant, derrière le personnage, sur la personne et la personnalité intime de Hugo.

Pour nous lecteurs contemporains, il est clair que les recherches de Guillemin enrichissent, éclairent notre connaissance de la personne concrète qu'était Victor Hugo. Nous découvrons une personnalité plus complexe que ce que la tradition scolaire ou universitaire nous a transmis, un personnage orgueilleux, intelligent, parfois lassé de sa célébrité mais toujours curieux des gens, un homme qui garde son sang-froid dans les circonstances difficiles. Il y a chez lui un mélange de passion et de froideur (il se décrit comme *ardent et froid*). S'il a le goût du plaisir et aime rire, les notations évoquant la solitude, la déception, la tristesse, un certaine défiance du monde abondent dans les écrits étudiés par Guillemin.

Henri Guillemin reconnaît la complexité de son objet. Mais il pense avoir compris un élément fondamental dans la vie de Victor Hugo, ce qu'on pourrait appeler sa « conversion » politique et sociale qui débute en 1848. De bourgeois nanti, Victor Hugo se mue en démocrate social indigné, puis, à la faveur du coup d'état de 1851, en rebelle. Guillemin affectionne de trouver dans la vie des « grands hommes » ces moments de rupture. On pourrait parler d'une véritable **dramatique guilleminienne** : au cœur de la vie, un tournant, une « volte-face », terme qu'il emploie aussi bien pour Hugo que pour Lamartine ou Péguy.

Hugo a « bien tourné », les événements et ses décisions personnelles l'ont porté vers un rôle plus digne d'admiration. Et l'exil lui a évité de se trouver pris dans les compromissions qu'il aurait dû accepter en restant en France.

Mais il y a un deuxième aspect dans cette mise en perspective, c'est le jugement sur ce que les petits papiers de Hugo nous révèlent de lui « au quotidien » : non pas les moments historiques glorieux, mais le comportement concret au jour le jour. Et là, on reste sur sa faim car Guillemin, jugeant peut-être en avoir fait assez en publiant ces papiers, est un peu court sur l'expression de ce qu'ils lui inspirent. On va s'intéresser surtout aux thèmes de l'humour et de la sexualité. L'humour de Hugo est incontestable, et il se déploie sur différents registres qu'on pourrait décrire comme « du plus gros au plus fin ». Mais il faut bien avouer que la vulgarité ne lui fait pas peur, que le sexisme y règne, et que Guillemin, amusé par ces trouvailles un peu inattendues, ne trouve pas grand chose à y redire.

Même reproche pour un aspect plus grave, qui concerne le comportement sexuel de Hugo. On relève chez Hugo deux attitudes qui n'ont pas l'air de susciter chez Guillemin d'indignation morale ou éthique. La première, c'est sa désinvolture envers Juliette Drouet, qui lui a consacré sa vie, lui a été fidèle, l'a attendu, a patienté, alors que lui était loin de lui être fidèle ou de se gêner pour elle. On pourrait parler d'un monstrueux égoïsme et d'un comportement injuste. La seconde attitude, je la qualifierais ainsi : Hugo prédateur. Hugo devient, surtout après l'exil, dans une période où il se retrouve souvent seul, quelqu'un qui se sert des femmes et jeunes filles de son entourage et les met en position de devoir se défendre contre ses avances, ses demandes. On peut être choqué par ce comportement qui, à l'heure actuelle, exposerait Hugo à des plaintes pour harcèlement sexuel avec abus de pouvoir.

Mais la vitalité de son personnage associée à ses inquiétudes exerce sur Guillemin une **fascination** qui anesthésie son jugement.

Evidemment on peut aussi évoquer à la décharge de Guillemin le manque de temps, la précipitation de ses travaux, de ses publications. Autre explication : Guillemin, s'il partage sans excès la curiosité de son époque pour les questions sexuelles, abordées avec une certaine ouverture d'esprit, ne semble pas avoir conscience de la dimension éthique et politique des comportements sexuels. On reste dans une perspective spontanément « centrée sur le mâle », que les générations suivantes ne laisseront plus passer sans critique.

Enfin, et c'est le plus important, il y a une **identification imaginaire** de Guillemin par rapport à Hugo. Cela passe par des ressemblances fortuites ou des affiliations proclamées. Tous deux ont eu quatre enfants (2 garçons et 2 filles), ont perdu un premier-né. Guillemin ne se considère pas vraiment comme un exilé, mais enfin, il a quitté son pays en 1942 par crainte de perdre sa liberté.

Surtout, il se voit à l'instar de Hugo comme un **insoumis** : *Je mourrai combattant* écrit Hugo, il est quelqu'un qu'on ne fera pas taire, à quoi Henri Guillemin répond par « Je ne m'assagirai pas », notamment pas avec la vieillesse, « au contraire ». Hugo, dont il possédait dans son bureau de la Cour des Bois un grand portrait, est une sorte de modèle, de référence incarnant pour Guillemin tout à la fois le talent, la force de la conscience et la passion.

Bibliographie :

PUBLICATIONS DE GUILLEMIN CONCERNANT HUGO (livres)

1944 LA BATAILLE DE DIEU. Editions du Milieu du Monde, Genève, Utovie 2003, dédié à Marc Sangnier, chapitre « Hugo et l'Eglise » p.185-246 (Utovie)

1951 : PIERRES, vers et prose. Editions du Milieu du Monde, Genève, dédié à Jean Hugo

L'HUMOUR DE VICTOR HUGO, à la Baconnière, Neuchâtel, dédié à Maurice Chevalier

VICTOR HUGO PAR LUI-MÊME, Ecrivains de Toujours, Seuil, réédité plusieurs fois et devenu HUGO tout court.

Il publie par ailleurs LE COUP DU 2 DECEMBRE ce qui n'est pas sans rapport avec Victor Hugo.

1952 SOUVENIRS PERSONNELS (1848-1851) Gallimard
STROPHES INÉDITES Ides et Calendes, Neuchâtel

1953 CARNETS INTIMES (1870-1871) Gallimard
CRIS DANS L'OMBRE ET CHANSONS LOINTAINES Albin Michel

1954 HUGO ET LA SEXUALITÉ Gallimard, Utovie 2014
JOURNAL (1839-1848)

1961 POST-SCRIPTUM DE MA VIE Ides et Calendes, Neuchâtel
ECLAICISSEMENTS Gallimard (trois chapitres sur Hugo)

1969 PAS À PAS Gallimard, Utovie 2015 (deux chapitres sur Hugo)

1973 PRÉCISIONS Gallimard, Utovie (deux chapitres)

1985 L'ENGLOUTIE (ADÈLE, FILLE DE VICTOR HUGO), Seuil, Utovie 2014, dédié « à la mémoire de Jean Hugo ».

NB : les titres en caractères gras sont ceux qui ont été le plus utilisés dans cette étude.

Outre ces titres, ont été utilisés :

-Henri GUILLEMIN : *Parcours*, Seuil 1989, réédité par Utovie

-Henri GUILLEMIN : *Une certaine espérance*, conversations avec Jean Lacouture, Arléa 1992

- *Henri Guillemin raconte Victor Hugo*, livre-CD, Utovie 2007

-2 conférences vidéo : site Internet de la RTS

-Patrick BERTHIER : *Le cas Guillemin*, Gallimard 1979

-Patrick BERTHIER : *Guillemin, légende et vérité*, Utovie 1982 et 1996.